

M^école Mathias Kunnewald Pédagogie de R. Steiner



Bulletin de liaison, n° 38

Sommaire

Vous allez pouvoir parcourir les différents articles de ce bulletin. Ils vous feront pressentir, nous l'espérons, les «gestes» qui voudraient se concrétiser sur le site de l'école et du jardin d'enfants, dans l'activité pédagogique et associative.

Je voudrais, tout d'abord, faire un parallèle avec la sculpture. Michel-Ange sculpta jadis le «David», à partir d'un énorme bloc de marbre blanc, extrait des hauteurs de Massa-Carrara : chef-d'œuvre totalement achevé, prouesse d'équilibre, de finesse et d'harmonie. Il ébaucha, par ailleurs, différents «Schiavoni» (esclaves), dans d'immenses blocs. Aucun de ces «Schiavoni» n'est achevé, la commande ayant été rompue en cours d'exécution. On y distingue, selon les blocs, soit une tête et une épaule, soit le haut du corps et l'ébauche du bas. On marque un long temps d'arrêt devant ces œuvres inachevées ; pour le moins, ce fut mon cas. On devine la puissance volontaire du geste de l'artiste. Le «Schiavone» semble chercher à se libérer de la pierre.

Une partie de son être est formée ; l'autre partie, il nous faut la créer par nous-mêmes, essayer de la sculpter dans un monde «imaginal», en notre for intérieur.

Ce parallèle avec notre situation à Logelbach, voudrait relever le caractère inachevé de l'œuvre. Nous ne chercherons nullement à nous comparer à un tel artiste. Ainsi, dans les pages qui suivent, nous chercherons plutôt à vous faire partager nos interrogations et les «gestes en devenir» qui nous incombent, en particulier en ce qui concerne les projets de construction.

Pour commencer, vous pourrez distinguer sur la couverture de cet imprimé, une coupe horizontale de la villa et du projet d'extension du Jardin d'Enfants. Il s'agit d'un projet conséquent qu'il faudra réaliser en deux tranches. La première tranche vise à construire une extension pour deux groupes de Jardin d'Enfants. La deuxième tranche concerne la réhabilitation de la villa. Les locaux de la villa sont exigus et mal adaptés, au vu de tout ce qui s'y passe, d'où la nécessité d'une extension, puis d'une réhabilitation de l'ancien. Le but n'est pas tant d'augmenter la capacité d'accueil, mais bien de rendre possible, à long terme, le fonctionnement du Jardin d'Enfants. Il faut y intégrer la restauration, la sieste, les activités de l'après-midi... Le fonctionnement actuel est un fonctionnement «à tiroirs» : parties rythmiques, histoires, jeux, repas, s'y superposent.

Un deuxième chapitre concerne le projet de la municipalité de transformer la rue Herzog, de la Chapelle Blanche, jusqu'au centre commercial Leclerc, et au delà, dans les deux directions.

Pour pouvoir nous libérer de l'emprise de 28 places de parking, qui sont actuellement sur notre terrain constructible (la grande cour, pour moitié), nous envisageons de céder une bande de terrain à la commune, côté rue Herzog. L'échange, dont il est ici question, vise aussi à rendre constructible le terrain initialement non-constructible, nécessaire à l'extension du Jardin d'Enfants. L'ensemble des démarches et des négociations, acte notarié, dégrèvement de notre obligation de parkings à l'intérieur du site, changements d'affectation de constructibilité des terrains visés, conventions, sont en passe d'aboutir très prochainement, probablement avant l'été.

Dans un même geste de concrétisation et de développement, il nous faut envisager très sérieusement le remplacement des actuels préfabriqués. Le projet global de constructions pour l'ensemble de l'école a été maintes fois revisité. Ce qui doit être implanté, en fonction des besoins et des contraintes, devient de plus en plus clair... Et de plus en plus incontournable, si nous voulons continuer à fonctionner. Pour réaliser l'école à long terme, différentes tranches de construction seront nécessaires, selon les financements.

Pour mettre en œuvre tout cela, il va falloir un «geste de sculpteur» puissant et volontaire, car il va s'agir de négocier, de financer et de «faire sortir de la pierre» ces ouvrages indispensables pour le «devenir» de l'école et du Jardin d'Enfants.

Dans les articles qui suivent, vous trouverez par ailleurs, l'évocation d'une vie, des échos de la vie pédagogique, des nouvelles concernant les pourparlers avec le fisc, ainsi que des questions et compte-rendus en lien avec le mouvement des écoles Waldorf et son fondateur R.Steiner.

En vous souhaitant une bonne lecture...

Marc Marisa (prof. de classe de la 6^e, pour la commission architecture).

Construction !

L'association immobilière, gestionnaire du patrimoine immobilier, étudie trois projets de constructions simultanément :

L'école : (voir article suivant)

Le jardin d'enfants

La clôture de la rue Herzog.

Le permis de construire pour l'extension du jardin d'enfants, dont la surface totale doit passer de 180 m² à 450 m², est sur le point d'être déposé. VITALIS-Jean Luc Thomas est le cabinet d'architecture mandaté pour la maîtrise d'œuvre de ce projet. Cette construction à l'architecture organique, prévoit de privilégier les matériaux sains et naturels et se voudrait partiellement réalisable en auto-construction (montage de la charpente, garnissage en ballots de paille, finitions). Le chantier, pour des raisons de sécurité et de prise en compte de la disponibilité des mains d'œuvre bénévoles, commencera soit en juillet 2011, soit en juillet 2012, selon la date à laquelle le permis de construire sera effectivement attribué.

Nous attendons pour déposer ce permis de construire, que soient remplies deux conditions :

- La confirmation écrite de la subvention allouée par la Caisse d'Allocations familiales, qui représente 50% du coût de la construction.
- la modification du PLU (plan local d'urbanisme) qui devrait aboutir prochainement à la suite

d'une négociation menée avec la mairie de Wintzenheim.

Le nouveau plan déclassera la partie de la zone « boisée » située dans l'emprise de l'extension afin de la reclasser « constructible ».

L'aménagement de la rue Herzog, prévu par la mairie pour le printemps 2012, entre aussi dans le cadre de cette modification du PLU. Il est rendu possible par la cession d'une bande de notre terrain le long de cette rue. Cette opération vise à créer 28 places de stationnement sur la voie publique. La contrepartie de cette cession est, pour nous, la suppression de la contrainte de 28 places de parking sur notre terrain, qui conditionnait l'obtention d'un permis de construire pour l'école.

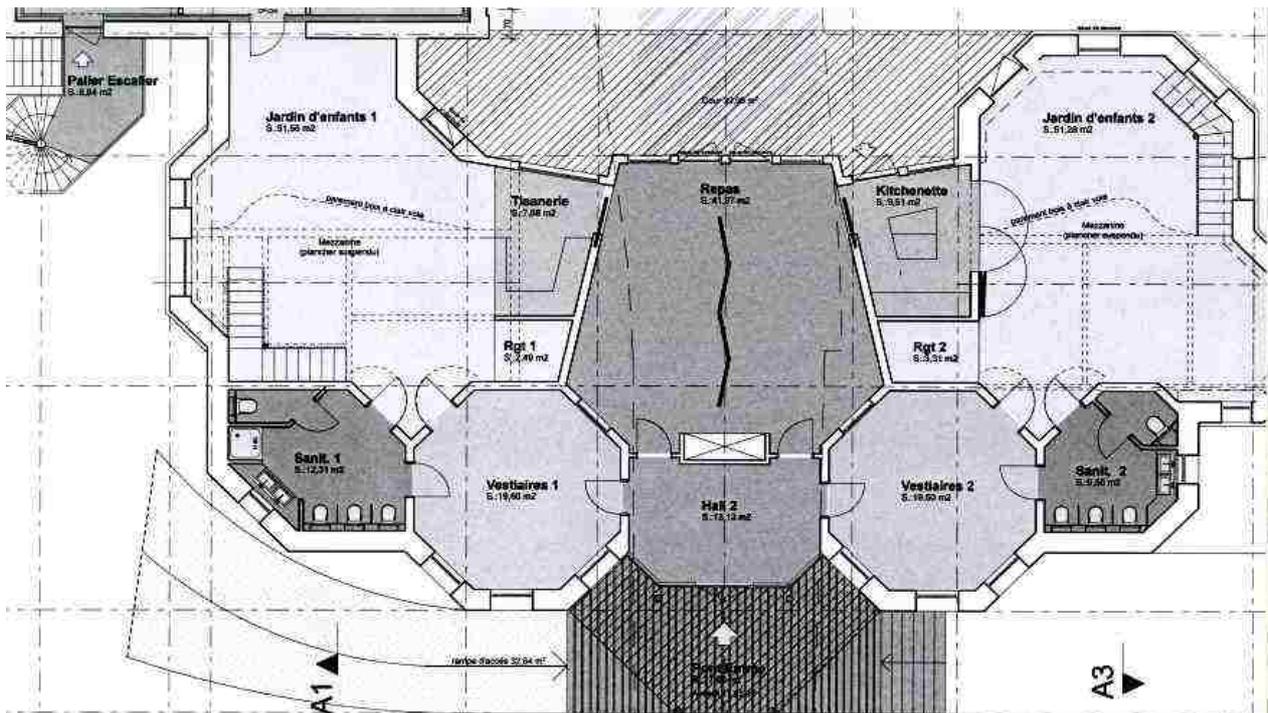
La construction de la nouvelle clôture de la rue Herzog, qui nous incombe complètement, devra être achevée avant le début des travaux d'aménagement de la rue. Nous souhaitons être autorisés à la réaliser de la même hauteur que le mur actuel afin de garantir une protection acoustique et visuelle comparable à celle que nous avons aujourd'hui.

Daniel Golly

président de l'association Immobilière responsable du projet « jardin d'enfants »

Didier Beutler

secrétaire de l'Association immobilière responsable du projet « école »



L'école Mathias Grünewald construit son avenir

Il y a 29 ans :

Lorsqu'en 1982, après deux déménagements successifs, la toute jeune école Mathias Grünewald posa définitivement ses valises dans le splendide parc de la famille Herzog à Logelbach, elle savait qu'elle s'engageait à devoir financer sur un long terme d'importants investissements immobiliers car, en dehors de la maison de maître qui trône au milieu des deux hectares de terrain, il n'y avait aucune construction. Elle signa cependant avec enthousiasme le bail de location, puis quelques années plus tard, l'achat de l'ensemble de la propriété. Elle le fit d'une part pour la beauté du site : parc arboré, belle pelouse, canal du Logelbach, et bel espace constructible... Et d'autre part pour son exceptionnelle situation géographique, à l'orée de l'agglomération colmarienne, à la croisée des voies de communication : gare SNCF, arrêt de bus, contournement de Colmar, parking, et enfin pour la proximité immédiate des aménagements sportifs de la commune : piscine, patinoire, stade, gymnase...

Le premier grand effort immobilier que l'école dut assumer fut l'aménagement de la villa Herzog afin d'adapter ses locaux aux nécessités pédagogiques de deux jardins d'enfants, et l'achat d'un « préfabriqué » d'occasion afin d'y loger les trois premières classes du primaire. Pour son édification, parents et professeurs se sont retroussés les manches et dans un bel esprit de solidarité, se sont partagé le travail pendant le week-end et les vacances. L'association immobilière déjà fort active à cette époque, assura la totalité du financement. C'est ainsi que l'école Mathias Grünewald s'installa à Logelbach, il y a maintenant presque 29 années.

Il y a 19 ans :

Dix années plus tard, soit en 1992, l'école Mathias Grünewald avait vu ses effectifs passer de 40 élèves à 400 élèves, passant de quatre à douze classes, couvrant ainsi la totalité du cursus scolaire. Les jardins d'enfants, quant à eux, avaient triplé leurs effectifs en doublant les groupes pour atteindre 80 enfants. Cette croissance régulière ne fut possible que grâce à l'édification, année après année, de nouveaux préfabriqués achetés à moindre coût aux « Domaines ». Conscients de leur précarité et de leur

inadéquation sur le long terme avec les aspirations de la pédagogie R.Steiner, parents et professeurs se soucièrent de l'avenir en impulsant une réflexion approfondie sur l'architecture et son impact sur l'éducation. Pendant sept années la commission architecture visita des écoles R.-Steiner en Suisse, en Allemagne et en région parisienne, compara les différents styles, les intégrations à l'environnement, les matériaux de construction... étudia les avantages ou les inconvénients qu'offrent des bâtiments modulaires espacés, à l'américaine, les lourdes et cossues constructions allemandes, les légères bâtisses en bois de scandinavie... Des architectes furent contactés, ils vinrent sur le site, chacun amenant un élément nouveau, une réflexion originale, une sensibilité particulière. C'est finalement sur l'architecte allemand C.Knierim que s'est porté le choix de la commission à la suite d'un concours international rassemblant des architectes de trois nationalités : une française, un hollandais, un allemand.

Le projet Knierim tenait compte de la géographie du lieu et de sa triple organisation en relation directe avec les trois phases de développement de l'enfant : jardin d'enfants de 3 à 7 ans, école primaire de 7 à 14 ans, école secondaire de 14 à 18 ans. C'est ainsi que la partie Ouest du parc où la nature prédomine, fut affectée exclusivement aux jardins d'enfants. Là, les petits de 3 à 5 ans peuvent jouer en toute quiétude à l'ombre des grands arbres. La partie Est, plus proche de la ville, et de son animation fut réservée aux grands élèves, enfin la partie médiane du site, placée entre « nature » et « béton » fut dédiée au premier cycle.

Ce n'est qu'à la fin des années 90 que la première phase de construction en « dur » fut décidée. Elle permit l'édification de l'actuel bâtiment « cantine - grandes classes », à l'extrémité Est du site. Son achèvement mobilisa toutes les énergies de l'école : parents, professeurs, associations, amis... En deux années le bâtiment de 650 m² sortit de terre et trouva son financement (1 million d'euros) grâce aux actions renouvelées de l'association immobilière, des dons de fondations : Timken, Software AG, et des subventions diverses du conseil régional.

Son inauguration en 2002 fut un événement exceptionnel dans la vie de l'école : élèves, professeurs, artisans, représentants politiques, donateurs.... tous étaient là pour célébrer ensemble la première tranche du renouveau immobilier de l'école Mathias Grünwald. Depuis, ce bâtiment remplit convenablement sa fonction. Il accueille trois classes du secondaire, restaure 300 élèves chaque midi et vibre à l'unisson des chants exercés dans la salle de musique.

Aujourd'hui en 2011

Bien que pendant ces huit années une équipe de bénévoles les aient entretenus, les préfabriqués demanderaient cependant à être remplacés à échéance prochaine. En septembre 2009, un parent de l'école, entreprenant et dynamique architecte, proposa un projet d'édification d'une grande salle de spectacle en finançant les 2/3 du coût de sa construction par la revente à EDF de l'électricité produite par des panneaux photovoltaïques posés sur le toit, d'une surface de 600 m².

L'annonce d'un tel projet pratiquement autofinancé, fit l'effet d'une « bombe » dans les différentes instances porteuses de l'école : conseil d'administration, collège, commission architecture, association immobilière, parents... tous virent dans ce projet une solution au récurrent manque de moyens financiers de l'école. L'énergie solaire y pourvoirait pour une bonne part dorénavant... Quelle aubaine!!

Aussitôt les plans de faisabilité furent commandés. L'architecte peaufina son projet, affina ses calculs, les professeurs clarifièrent leurs exigences. Un enthousiasme extraordinaire animait tout un chacun. L'école baignait dans une euphorie optimiste. Tout lui semblait dorénavant possible.

Très vite, toutefois, la commission architecture réalisa que la construction d'une salle de spectacle ne pouvait être considérée comme prioritaire. Le besoin en salles de classes étant plus urgent, la priorité était bien le remplacement des préfabriqués.

- « *il est urgent de construire un bâtiment en dur à même de recevoir 6 à 8 classes. L'avenir de l'école en dépend* ».

C'est ainsi que le projet de salle de spectacle se métamorphosa en projet d'un bâtiment abritant des salles de classe, mais toujours avec l'idée

d'en financer les 2/3 grâce aux panneaux photovoltaïques placés sur son toit.

C'est alors qu'apparurent des doutes tant chez les professeurs que chez les parents, sur l'innocuité des panneaux photovoltaïques sur la santé des enfants. Parallèlement les tarifs de rachat de l'électricité solaire très avantageux par EDF s'effondrèrent. Le photovoltaïque comme source de revenu et de financement, véritable « miroir aux alouettes », avait vécu. L'école s'en détourna définitivement.

Néanmoins l'enthousiasme pour la construction de la nouvelle tranche demeura. Il fut convenu qu'elle serait réalisée, sans panneaux photovoltaïques, mais au plus près des critères d'un bâtiment passif afin d'économiser sur la facture énergétique.

L'avant-projet fut présenté en automne 2010 lors d'une réunion extraordinaire par Th. Weulersse, architecte. Dans un élan unanime, l'assemblée se prononça pour la poursuite de l'étude du projet et sa construction dans les plus brefs délais. Ce fut un moment unique d'optimisme et de confiance concernant l'avenir de l'école.

Depuis, les plans furent affinés et les besoins minutieusement pesés. À ce jour l'avant-projet sommaire a été accepté par le collège, le C.A. et l'association immobilière. Il fait état d'un bâtiment de 3 niveaux accolé au bâtiment « grandes classes » actuel. Il comprendra six salles de classes, une salle d'art graphique, une salle de peinture, deux salles d'évolution corporelle, quatre ateliers artisanaux, une extension de la cuisine, un réfectoire de 80 places, une salle des professeurs, un espace accueil-administration et surtout, une splendide salle de spectacle, futur cœur de l'école, qui pourrait recevoir jusqu'à 360 spectateurs ! Le tout représente un bâtiment de 2007 m².

Thomas Weulersse conscient des faibles moyens financiers de l'école, a conçu un bâtiment aux formes épurées de façon à réduire au maximum son coût tout en faisant appels à des matériaux nobles, sains et durables. Il a aussi permis qu'une partie du chantier puisse être effectuée en « auto-construction » par les parents et les professeurs. Il s'agira surtout de réaliser l'isolation de la toiture et les finitions (plancher, peintures...)

Le coût global du projet est estimé à ce jour à 2 200 000 €. C'est une somme énorme ! Néan-

moins, ramenée à la surface du bâti, ce qui donne 1 100€/m², c'est peu, voire particulièrement économique.

Demain le plus tôt possible

Il s'agit du financement du projet architectural et du tracé définitif des plans. Pour ces derniers, Mr Thomas Weulersse attend le « feu vert » de l'association immobilière, porteuse du projet.

Pour assurer le financement, une commission « recherche de fonds » a été constituée. Elle travaille en relation avec les C.A. de l'école et de l'association immobilière. Plusieurs sources ont été répertoriées à ce jour :

- les fonds disponibles de l'A.I. 160 000 €
 - les subventions probables (conseil général...) 200 000 €
 - promesses des diverses fondations contactées : 140 000 €
 - prêt contracté par l'association immobilière sur 20 ans 600 000 €
- Soit un total de 1 100 000 €.

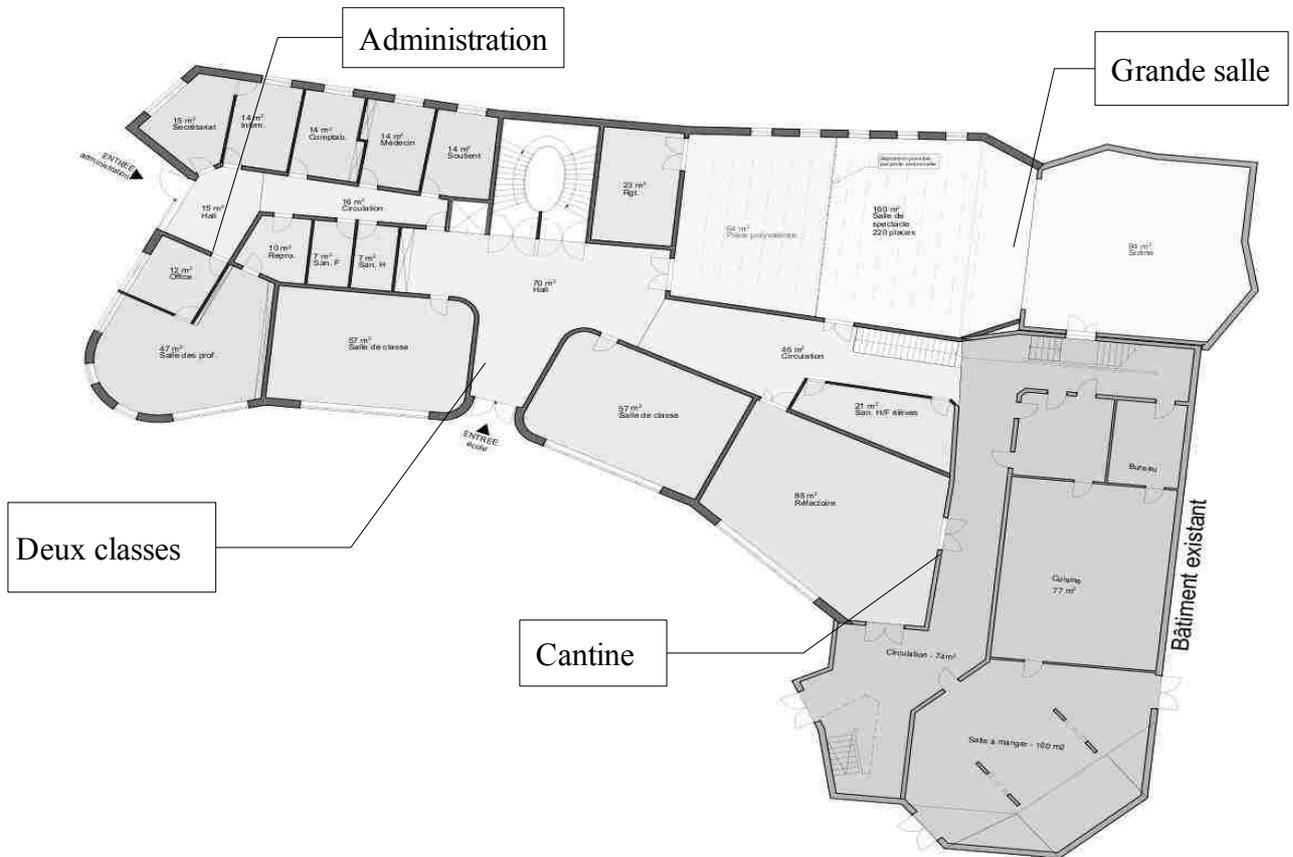
C'est la moitié du coût du projet. C'est tout à la fois beaucoup et peu.

D'autres recherches de financement sont en cours. Elles se proposent de toucher un nombre plus important de fondations, en France comme à l'étranger, de contacter des personnes fortunées sensibles au développement de la pédagogie R.Steiner en France, d'organiser des « évènements culturels » dans la région de Colmar (concerts, expositions...), de créer un mécénat d'entreprise, de solliciter la création d'un « cercle de caution » pour des prêts sans intérêts, d'élargir le plus possible le cercle de donateurs enfin.

Toutes ces actions cumulées peuvent, sur le court-moyen terme, permettre de rassembler la somme manquante à ce jour et ainsi rendre possible le lancement des travaux.

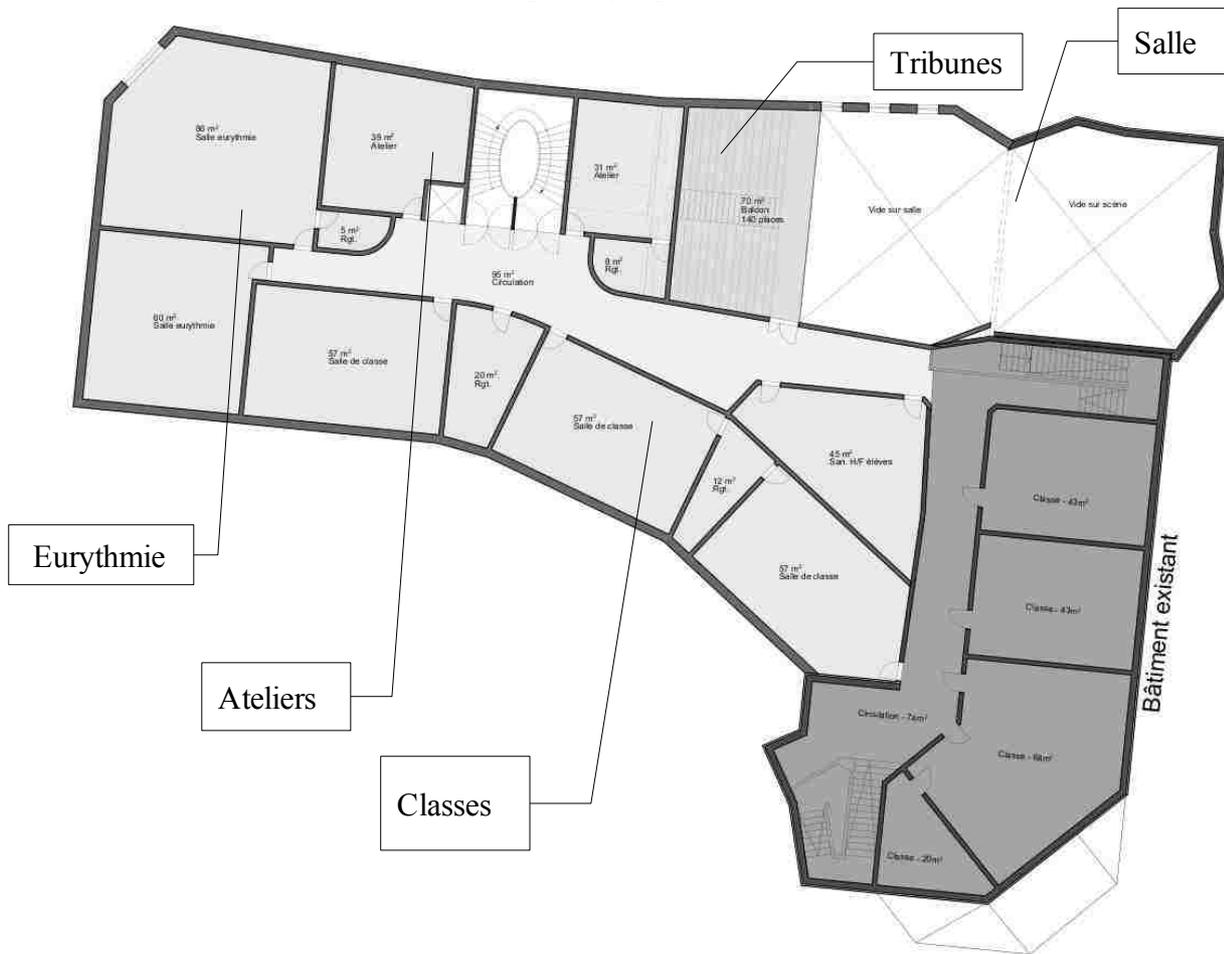
En participant financièrement, même modestement, à cette construction, vous soutenez le développement et la consolidation du projet pédagogique de l'école Mathias Grünwald ainsi que le rayonnement de la pédagogie Rudolf Steiner en Alsace et en France. Soyez en remerciés.

G.Chaudon, membre de la commission « Recherche de dons pour la construction »



Rez de chaussée du projet « école »

Étage du projet « école »



Nos « démêlées avec le fisc » !

Notre école étant hors contrat avec l'Éducation nationale et tenant à conserver sa totale indépendance, les gestionnaires de l'institution recherchent en permanence des idées, des pistes nouvelles, pour faire face aux besoins sans augmenter la lourde charge qui pèse directement sur les familles.

C'est dans cet esprit que nous avons en 2001 approché les services fiscaux Colmariens. En effet, le calcul de la participation aux frais de scolarité des parents est fait sous la forme d'un pourcentage appliqué aux revenus de la famille. Il y a donc, de fait, une solidarité qui s'établit et qui permet à des enfants issus de familles moins aisées de suivre la scolarité dans l'établissement, du fait de la contribution plus forte que versent les familles aux revenus plus élevés. Les inspecteurs rencontrés alors ont bien compris dans quel esprit nous faisons la

démarche et ils nous ont accordé le droit de délivrer des reçus fiscaux pour les sommes dépassant 1200 francs par mois et par enfant. (Somme obtenue par la division des frais de fonctionnement par le nombre d'enfants, à cette époque.) Ce système a donc fonctionné jusqu'à décembre 2006, date à laquelle, la mesure fut supprimée unilatéralement par l'administration ! Devant le manque de lisibilité du courrier nous en informant et suite au contact pris avec le fisc, nous décidions de déposer un « rescrit » : celui-ci consiste à demander aux services fiscaux de se positionner après examen de notre dossier, sur notre habilitation à délivrer des reçus ouvrant droit à réduction d'impôts.

La réponse ne tarda pas et nous informa que nous ne pouvions plus délivrer d'attestation fiscale. Dans un premier temps il nous était allégué que nous nous adressions à un cercle restreint de

personnes, ce qui est incompatible avec le caractère d'intérêt général qui est indispensable pour satisfaire aux critères exigés ! Nous avons donc modifié les statuts de l'association afin de faire apparaître clairement que nous étions « ouverts à tous ».

La deuxième objection du fisc fut : « *on ne peut donner le caractère éducatif à un organisme dont les méthodes pédagogiques ne sont pas reconnues par le ministère de l'éducation nationale* ». Assisté d'un avocat et sur la base d'un mémoire conséquent, nous avons alors déposé un recours et avons été reçus par une Commission Territoriale à Nancy. D'après le B O de l'Éducation Nationale, les méthodes sont du ressort des enseignants, et ceux-ci sont libres en la matière !

Alors la réponse reçue les semaines suivantes mentionnait que le **contenu** de notre enseignement n'était pas reconnu...

Nous ne pouvons pas accepter qu'une école qui existe depuis trente ans, qui s'autofinance, qui crée des emplois, qui voit ses élèves réussir aux examens, ne soit pas reconnue pour ce qu'elle est : un lieu d'éducation dont les méthodes font leurs preuves.

De multiples démarches ont donc été entreprises vers le Président de la Région Alsace, et vers notre député qui cherche à démêler les tenants et aboutissants en vue de formuler ensuite une question parlementaire. (Bien que s'appelant Christ, il n'est pas sûr de pouvoir faire un miracle ! (sic)).

Enfin il existe en Alsace-Lorraine un label qui permet de reconnaître la mission de certaines associations comme étant d'utilité publique. Cette démarche doit être faite auprès de la préfecture et le dossier passe devant : les services fiscaux, le tribunal administratif et l'éducation Nationale. Les délais sont longs et c'est le préfet qui décide pour finir.

Les associations bénéficiaires de ce label peuvent délivrer des reçus fiscaux !

Par ailleurs un rendez vous est attendu avec le délégué du médiateur de la République.

À suivre...

S'il est vrai que notre école ne recevait jusqu'ici qu'environ 50 000 € de dons par an (ce qui donnait lieu à une déduction fiscale de 36 000€), cette somme représentait tout de même un apport « d'air frais » précieux qui ne sortait pas de la poche des familles. Au cas où ces dons viendraient à manquer, l'équilibre financier de l'école serait difficile à maintenir. Parmi notre parenté, 80 familles ont un revenu inférieur à 2 000€ par mois, il est donc difficilement envisageable d'augmenter les écolages. Ne faut-il pas aussi mettre cette somme en regard des économies que notre école fait faire à l'État en lui épargnant le coût de la scolarisation de 320 élèves soit 2 500 000 €/an ?

De plus, le fait que notre association ne soit pas habilitée à délivrer des reçus fiscaux porte atteinte à sa crédibilité dans les démarches de recherche de fonds en direction de mécénats d'entreprises et de fondations... Or, c'est là ce qui nous permettrait de rechercher les 1 200 000€ dont nous avons besoin pour compléter le financement de notre projet immobilier pour l'école.

Jusqu'à ce jour nous avons résisté aux attaques extérieures parce que, à l'intérieur nous étions cohérents et fidèles aux valeurs qui fondent la pédagogie Waldorf. Si nous savons préserver cette fidélité, si nous savons actualiser les valeurs sans les brader, nous saurons encore faire front face aux résistances extérieures.

Le bâtiment espéré n'est que la coque qui doit abriter un organisme vivant. Et si cet organisme est réellement vivant il saura trouver les forces pour bâtir « sa maison ».

Je remercie d'emblée toutes les personnes qui voudront bien nous garder leur soutien, même si nous ne pouvons pas leur donner de reçu fiscal. Leur don sera un réel engagement en faveur de la liberté, un don sans calcul, un acte consciemment assumé. Merci,

Marcelle Erny

Carnaval à l'école

Qu'elle célèbre le retour de la paix ou l'arrivée d'une saison, qu'elle soit religieuse ou païenne, chaque fête s'inscrit rythmiquement dans le courant du temps et, à ce titre, commémore un anniversaire. Du point de vue religieux, la période de Carnaval débute après les fêtes de Noël et prend fin le Mardi Gras, avant la période du Carême. Du point de vue de l'alternance des saisons, elle s'inscrit entre le cœur de l'hiver et le début des beaux jours. À Carnaval, l'ambiance de Noël s'éloigne de nous et celle du printemps n'est pas encore présente. De ce fait, cette période de transition est souvent difficile à vivre, tant pour les enfants que pour les adultes. Les rigueurs de l'hiver, avec son froid, son manque de lumière agissent profondément sur nous et nous attendons avec impatience le premier vol d'hirondelle qui scellera nos retrouvailles avec la belle saison. En Alsace, l'apparition des premières fleurs, l'éclosion des premiers bourgeons sont attendues avec d'autant plus d'impatience que souvent, l'hiver campe sur ses positions et ne cède la place au printemps qu'après une série de combats qui opposent âprement les gelées et la neige aux rayons du soleil. Un dicton prétend même que l'hiver revient sept fois avant d'accepter de laisser passer les premiers vols d'hirondelles. C'est sans doute pour cela que dans nos régions, les fêtes de Carnaval sont particulièrement animées et impliquent pour certaines d'entre elles, des préparatifs qui s'étalent sur plusieurs mois.

Comme tous les anniversaires, Carnaval nous aide à franchir un seuil, à prendre conscience d'une limite, d'une transition. En cela il possède une dimension hautement pédagogique. De nos jours, les perceptions des limites, qu'elles se situent dans le temps ou dans l'espace, ne sont plus des évidences. Il suffit de lire le journal pour se rendre compte de la fragilité d'une société à l'intérieur de laquelle les attitudes et les actes explosent le cadre des lois, des conventions, des traditions, et souvent même, du simple bon sens. Que nous le voulions ou pas, nous vivons à l'intérieur de limites. Celle de notre corps est matérialisée de façon très précise par notre peau. Celle d'une leçon se situe au passage du seuil qui sépare la cour de récréation de la salle de classe

et celle qui sépare l'hiver du printemps se célèbre à Carnaval.

C'est donc dehors, dans la cour des érables que nous avons décidé de passer ce seuil en opposant au froid encore tenace, la chaleur des initiatives portées par chacun. Ce jour-là, entre 9 heures et midi, les choses les plus étranges se sont déroulées dans cet espace ordinairement dédié aux inter-cours. Nous avons pu voir évoluer côte à côte de façon tout à fait pacifique, le lion et la gazelle, le lapin et le renard. Des nuées d'énormes papillons multicolores volaient de ci de là, parfois pourchassées par un collectionneur muni d'un énorme filet. Des armées d'êtres élémentaires filaient dans tous les coins, poursuivant parfois les possesseurs de crêpes qui ne partageaient pas leur butin. Un pêcheur un peu maladroit amorçait une rivière avec des bonbons sans jamais réussir à capturer un seul petit poisson. Ce jour là, les arbres marchaient, les fleurs souriaient en sautillant d'un endroit à un autre. Un mariage vint à passer par là. Ce fut l'occasion d'entendre chanter un rasoir et de découvrir une joyeuse noce : celle des élèves des Grandes Classes qui, avec leurs professeurs, appelaient le printemps en chantant avec entrain.

Mais la chose la plus extraordinaire ce fut l'enthousiasme de tous les participants pour des jeux tellement simples qu'on aurait pu croire qu'ils n'intéresseraient pas les enfants d'un siècle orienté vers les raffinements technologiques et les exploits époustouflants. Il faut le dire, les activités comme le lancer d'anneaux, la pêche miraculeuse, le transport d'arrosoir ou le passage d'une poutre les yeux bandés etc., eurent un franc succès et les stands de la foire improvisée ne désemplirent pas jusqu'au moment de la clôture des jeux.

Au vu de la quantité de beignets et de crêpes, que perdants et gagnants recevaient, les yeux brillants, on aurait pu craindre que cette surconsommation de sucreries allait influencer sur leur appétit et qu'ils bouderaient le repas de midi. Erreur, les repas préparés à la cantine furent engloutis avec cet élan qui caractérise notre belle jeunesse lorsqu'elle est saisie par les forces de l'enthousiasme...

Philippe Perennès

Carnaval chez les grands

Depuis quelques années la demi-journée de carnaval est organisée par la dixième classe. Cette année le thème choisi était : les paires.

Semaine après semaine lors des entretiens de préparation, la classe vivait des débats hésitants, loufoques ou hilarants. Le thème était élargi et décision fut prise que des paires plus nombreuses seraient admises, triplètes ou quadruplètes, voir plus.

Mais il fallait plus d'une heure par semaine pour organiser sérieusement la rigolade, et les choses devenaient concrètes. Grâce aux collègues et aux dévouées « cantinières » nous avons pu bénéficier de multiples compétences et des créneaux horaires nécessaires.

Le jour dit, après l'enseignement principal et un temps de métamorphose minimum, le bâtiment des grandes classes était envahi par une bande de farfelus vraiment pas triste. Une grande parade nous permettait d'ordonner un peu la surprise, en ces lieux de culture : une touffe fuyait son rasoir, les sept nains suivaient Blanche Neige et le vieux, sa vieille, tous deux blancs et chenus; Un noir et blanc, l'autre franchement noir. Il y avait deux couples à marier, l'un plutôt rance, l'autre plutôt vert. Un Robin sans bois courait après un lion féroce. Étaient aussi présents les Simson, Laurel et Hardi ainsi que le Ketchup et la mayonnaise.

C'était comme des coups de gomme passés sur un texte de nos habitudes, qui laissaient entrevoir de grands mouvements sous-jacents. Pour que chacun se sente vivre dans cet état extraordinaire, un grand cercle était formé, constitué de quatre équipes (deux paires!). Chaque équipe désignait un champion qui piochait un mot et devait le faire deviner le plus rapidement possible en un temps mesuré puis en reprendre d'autres. Rires et hurlements bien sûr, puis des prix étaient décernés par un jury très compétent bien que diversement reconnaissable.

L'auteur de ces lignes prie le lecteur de bien vouloir l'excuser : chaque personnage ne sera pas cité ici. L'observateur participait et sans lunettes pour les besoins de la cause! Le hasard fait parfois bien les choses car son orgueil professionnel risquait d'en souffrir (mais qui ne risque rien n'a rien...). Pourtant même si la réalité n'était plus tout à fait elle-même ce jour là, l'ambiance était portée avec une volonté et une inventivité réjouissantes et c'était bien le but à atteindre.

En fin de matinée, la classe organisatrice veillait à ce que chacun soit rassasié des bons beignets tout frais préparés par ses soins, épongeait, nettoyait et rangeait. Bravo à tous et... à l'an prochain Monsieur Carnaval.

Christophe Lethuillier.

Il y a 150 ans naissait Rudolf Steiner

De nombreux événements se sont déroulés dans le monde à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Rudolf Steiner. Il y eut par exemple un train spécial Rudolf Steiner de Cologne à Vienne en passant par Kraljevec, de nombreuses expositions, des congrès, des actions. Des professeurs de l'école ont participé à l'une ou l'autre de ces manifestations, notamment à un moment solennel organisé au Goetheanum le 27 février. Il y eut de la musique, de l'eurythmie, des apports de Klaus Fischer du gouvernement du canton de Solothurn en Suisse, d'Ha Vinh Tho de la Croix Rouge Internationale et d'Otto Schily, ancien ministre de l'intérieur de l'Allemagne. Ces personnalités ont ensuite pris

part à une table ronde animée par Bodo von Plato, à laquelle participaient également Barbara Schneider, du canton de Bâle, Gerald Häfner du Parlement Européen et Rolf Soiron, un industriel. Le thème des apports et de la table ronde était «Menschlichkeit heute ?» (être humain aujourd'hui ?).

Au travers de ces apports et des nombreuses manifestations qui se sont déroulées et qui ont trouvé un écho dans la presse (jusqu'aux DNA qui ont consacré une page entière le 25 février à l'anniversaire de Rudolf Steiner «Pionnier de l'humain»), il apparaît que la personnalité de Rudolf Steiner semble être de plus en plus considérée pour elle-même et non plus seulement en

relation avec les nombreuses contributions positives de l'anthroposophie : écoles, pédagogie curative, bio-dynamie, médecine, institutions financières...

À l'école, nous avons décidé de consacrer un accueil des grandes classes à présenter des éléments de la biographie de Rudolf Steiner. Au début de chaque période, nous nous retrouvons en effet avec les grands élèves (de la 9^e à la 12^e classe) pour un accueil. Selon les occasions, il y a de la musique, de l'eurythmie et une présentation d'un thème par un professeur ou un invité. Nous nous trouvons à une époque de remise en question socio-politique importante. Que ce soit la crise financière et la remise en cause du modèle économique qui en est la cause, ou encore le printemps arabe, l'actualité regorge de questionnements sur ce qu'est une démocratie, ce que peut être un modèle économique respectueux de l'être humain. Il nous a donc semblé opportun d'aborder une partie de la biographie de Rudolf Steiner sous l'angle social. Le texte qui suit reprend quelques unes des idées qui ont été présentées dans ce contexte lors de cet accueil.

Mémoire pour une organisation triple de la société

Un des motifs de la biographie de Rudolf Steiner est : comment permettre à l'homme de devenir pleinement homme ? Non pas se contenter de soi-même comme la devise des Trolls le faisait résonner durant la pièce de la 11^e classe (*Peer Gynt*), mais devenir toujours plus véritablement homme. Être homme n'est pas donné une fois pour toute. C'est un chemin.

Dans ce sens, l'organisation sociale et politique d'un pays devrait être modelée de manière à permettre à l'homme de devenir homme.

La situation que connaissent beaucoup de pays aujourd'hui, avec des manifestations, des remises en cause des gouvernements, des grèves, de la répression, des affrontements violents, l'Allemagne l'a connue à la fin de la première guerre mondiale, dans les années 1918-1919, au cours de ce que l'on appelle la révolution allemande. Lorsque l'on lit certaines descriptions de ce qui se passait à ce moment-là, on est frappé de la ressemblance avec ce que l'on peut entendre aujourd'hui dans les médias.

Dans de tels moments, il ne suffit pas d'arriver à faire partir les anciens dirigeants, mais il est essentiel de pouvoir mettre en place une organisation sociale et politique adéquate. En 1917, l'année qui précède la fin de la guerre et cette révolution allemande, Rudolf Steiner sera amené à exprimer des idées sur une organisation sociale et politique qui soit vraiment au service de l'être humain. Son idée est qu'il faudrait une organisation triple de la société qui corresponde à sa triple nature. On trouve d'un côté le monde de la culture dans un sens très large, celui des idées, des arts, des écoles. D'un autre côté, celui de l'économie. Là où les hommes travaillent pour produire tout ce qui est nécessaire à notre vie : l'agriculture, les industries, le commerce. Le troisième domaine est à proprement parler celui de la politique, là où les hommes doivent se mettre ensemble pour établir les règles de la vie commune, les lois.

Chacun de ces domaines possède des qualités propres qu'il est essentiel de respecter. Dans le monde des idées, de la culture au sens large, doit régner la **liberté**. Un artiste ne peut être artiste que s'il est libre. Chaque être humain doit pouvoir être libre de ses pensées. Dans le domaine politique, c'est l'**égalité** qui devrait être de règle. Tous les hommes doivent avoir les mêmes droits mais aussi les mêmes devoirs. Dans celui de l'économie, c'est la **fraternité** qui prévaut.

On peut pressentir ce dernier élément, lorsque l'on prend conscience de toutes les personnes qui ont travaillé pour que nous puissions manger, nous habiller. Avec la mondialisation, ce fait est encore plus clair : nous sommes frères dans le monde entier. Des personnes du monde entier travaillent pour nous et nous travaillons pour d'autres personnes. Si un professeur peut faire son métier, si des élèves peuvent venir à l'école, c'est parce qu'ils sont redevables à de nombreuses personnes qui cultivent, qui tissent, qui cousent, etc. Ce que nous mangeons, ce que nous portons comme vêtements, ce sont les signes réels de cette fraternité. Une grande question est de savoir comment les relations économiques entre les personnes doivent s'établir pour que cette fraternité puisse être vécue de manière juste, ce qui, à l'heure actuelle, n'est manifestement pas le cas !

L'organisation sociale que propose Rudolf Steiner a pour but que dans ce domaine économique, ce soit une vraie fraternité qui puisse exister et que dans le monde culturel, ce soit une vraie liberté qui puisse régner.

Dans les systèmes que les être humains ont mis en place et qui existent aujourd'hui, on se rend bien compte que l'élément économique prédomine tout. Les nombreuses catastrophes écologiques que le monde a connu et connaît encore aujourd'hui, n'en sont qu'un des tristes signes. En mai 1917, un diplomate allemand demande conseil à Rudolf Steiner. C'est la première fois qu'il exprime ses idées sociales. En juillet 1917, il rédige une note pour les gouvernements allemand et autrichien. Ressentant l'urgence que d'autres idées soient travaillées par les gouvernants, et convaincu que ce sont les idées que nous avons qui déterminent nos modes de fonctionnement sociaux, Rudolf Steiner s'est mis en route pour rencontrer le plus d'hommes politiques possibles afin de présenter ces idées et de les inciter à réformer le système politique allemand, avec en plus l'objectif d'essayer de faire arrêter la guerre le plus tôt possible. On dirait aujourd'hui qu'il a fait du lobbying. Même si ses idées ont rencontré un certain écho, il n'a pas réussi à convaincre la classe dirigeante. L'Allemagne a poursuivi la guerre jusqu'à la déroute et l'on s'est dirigé vers la révolution.

Mouvement pour une organisation triple de la société

Au cours de cette période de la révolution allemande, une deuxième chance est donnée aux idées de Rudolf Steiner. Il est alors en lien avec le directeur d'une usine de cigarettes de Stuttgart, Émil Molt. Lorsqu'il lui présente les idées de cette organisation triple de la société, Molt sent qu'il a une responsabilité et s'engage, avec d'autres personnes, dans la diffusion de ces idées.

Steiner rédige un appel pour l'organisation triple de la société. Avant de s'engager dans un mouvement social, il souhaite que l'on trouve une centaine de personnes qui signent cet appel, ce qui sera fait. Parmi celles-ci, on trouve notamment des personnalités du monde politique et universitaire, ou des écrivains tel Herman Hesse. S'engage alors un travail de militantisme avec des rencontres de tous ordres, avec des

conseils d'ouvriers, des associations patronales etc.

Au bout du compte, Steiner ne parviendra pas à convaincre. La nouvelle constitution allemande ne prend pas en compte cette organisation triple. Mais ce qui s'est passé à ce moment-là n'est pas sans conséquence sur nous, puisque c'est en partie à la suite de ce mouvement qu'est née la première école qui a mis en œuvre la pédagogie de Rudolf Steiner.

Création de l'école Waldorf

Emil Molt était sensible à la question de l'instruction des ouvriers qui travaillaient dans son usine. Il avait engagé un jeune enseignant anthroposophe qui s'appelait Herbert Hahn pour donner des cours aux ouvriers. Durant cette période d'agitation sociale, Steiner alla dans plusieurs usines, dont la fabrique Waldorf-Astoria dirigée par Emil Molt qu'il visita le 23 avril 1919. Suite à cette rencontre, au cours de laquelle il avait aussi été question d'école, un ouvrier de l'usine vint trouver Herbert Hahn : «C'est très bien les cours que vous nous donnez, mais c'est pour nos enfants qu'il faudrait une école où l'on enseignerait comme vous le faites. Ne pourrait-il pas y avoir une école comme celle dont il a été question hier ?» Ceci rejoignait les préoccupations d'Emil Molt qui, quelques mois auparavant, suite à une discussion avec un ouvrier de l'usine, avait déjà eu la même idée.

De son côté Rudolf Steiner avait publié plusieurs articles sur des questions d'éducation et pensait qu'il était très important, dans le cadre de l'organisation triple de la société, que des écoles puissent exister qui ne soient pas dirigées par l'État, mais fondées entièrement sur des idées libres que peuvent développer des enseignants sur la base d'une réelle connaissance de l'être humain.

Très rapidement, les choses se sont mises en place. Quelques jours après ces échanges, Emil Molt, Rudolf Steiner, Herbert Hahn et encore un autre enseignant, Karl Stockmeyer, se sont réunis pour organiser ce projet d'école. Steiner s'est chargé de recruter les futurs professeurs et d'assurer leur formation. Emil Molt a réussi à acheter un terrain d'un hectare avec un ancien restaurant qui fut rénové et put ainsi accueillir, 4 mois plus tard, le 7 septembre 1919 les 256

élèves répartis en 8 classes et leurs 12 professeurs.

Rudolf Steiner vécut encore 5 ans après la fondation de l'école Waldorf. Au moment de sa mort, il y avait 784 élèves répartis en 23 classes avec 47 professeurs. Durant ces 5 ans, Rudolf Steiner vint très souvent à Stuttgart pour soutenir le travail des professeurs. Il n'était pas lui-même professeur dans l'école mais venait visiter souvent les classes. Cela semble bien loin tout cela, mais pourtant nous sommes plusieurs à avoir bien connu Madame Zimmer, décédée il y a deux ans, qui a beaucoup œuvré pour notre école. Elle avait été élève de la première école

Waldorf et elle pouvait nous raconter ses souvenirs des visites de Rudolf Steiner dans sa classe, comment il saluait amicalement les élèves « : Guten Morgen, liebe Kinder ». Elle pouvait nous dire qu'il était toujours très gentil avec les élèves, mais aussi très exigeant avec les professeurs. Un jour, il s'était assis à côté d'elle pour faire du dessin de formes et elle avait pensé : « Et bien, moi je peux faire aussi bien que lui... » Aujourd'hui, 1000 écoles et 1500 jardins d'enfants répartis dans les 5 continents pratiquent la pédagogie de Rudolf Steiner.

Luc Lismont (professeur dans le second cycle)

Une vie : Annie Simeoni (21.8.46 - 23.11.2010)

Une vie, cela commence par ☆ et cela finit par †. Comme une œuvre musicale, une vie a son ouverture et son accord final. Entre les deux, un grand dialogue est engagé entre ce que le JE pose et ce que le MONDE pose: des choses faciles, facilitantes où JE me pose ou bien m'oppose. Des choses difficiles, JE m'y écrase, JE rebrousse chemin ou JE transpose; c'est alors que des ailes ME poussent: J'étais poussin et JE deviens cygne qui vole au-dessus de ceux qui peuvent alors me voir! A moins que la vie se soit engagée dans un autre mode musical, un mode plus secret, le mode propre aux douleurs, aux injustices cachées dont on ne comprend pas les raisons car il faudrait alors savoir lire dans l'invisible.

Lire dans l'invisible?

Annie Siméoni nous quittait durant la préparation de la Saint Michel 2009 et voici une des histoires qui fut racontée à cette période aux enfants de notre école. Annie qui aimait bien suivre de tels événements, l'avait appréciée, cette légende serbe. Elle parle me semble-t-il justement de ce mode plus invisible.

"Dans la montagne noire, il y a une mystérieuse caverne. La porte est couverte de terre et l'herbe pousse dessus. Au-dedans vit une reine. Elle converse sans cesse avec ses colombes innombrables qui entrent et sortent tandis que se referme la porte toute seule après leur passage. La reine, assise à son métier d'or, tisse avec du fil d'or un grand drap. Elle tissera tant que, sur le livre des plaintes, s'inscriront douleurs et in-

justices. On sait que la reine quittera la caverne un jour. Ce jour sonnera l'heure des Justes. Elle règnera sur son peuple, le peuple des Justes. Et la toile d'or qu'elle aura tissée, sera alors étendue sur tout le pays et la terre rayonnera."
Que de patience, de patience, pour écouter cette musique là !

La petite ☆ nous la voyons s'allumer le 21 août 1946 dans le ciel du Maroc, au-dessus de Casablanca. Dans la famille Tordjman naissent une petite fille forte, vigoureuse et un tout petit, petit garçon: Annie et Jean. Parce qu'il est faible, Jean restera avec sa mère. Parce qu'elle est forte, Annie sera conduite par sa grand-mère. Deux grands frère et sœur aimants, de 10 ans plus âgés sont déjà et resteront en contact très étroit jusqu'à sa mort. Les parents sont sévères mais justes.

Annie est douée, toujours la première à l'école; le petit frère, toujours le dernier. Elle commande, il suit. À l'école primaire, un immense espoir l'habite, elle ouvre grands les yeux pour apprendre tout! Puis viendra comme une déception: " On ne me dit rien de plus que ce que l'on voit! Alors je veux voir plus loin!" Pour cela il faut désobéir! À 12, 13 ans, quand on compte sur Jean pour l'accompagner et être vigilant, elle le renvoie au coin de la rue et continue sa quête toute seule. Au retour? " Papa chéri, je t'adore et je t'endors!". À 20 ans, quand elle est à Paris, chez son grand frère, c'est le comble! Il lui faut là tout essayer. Mais elle est aimée et, ne causant

aucun tort à personne, tout lui est toujours pardonné.

Elle pousse ses études dans la psychologie, l'âme, qui est le miroir des pensées. Comment voir ce qui se meut derrière? Où est le "où" de chacun? Et lorsqu'il faut chercher un travail, c'est dans la publicité, cette grande manipulatrice qui sait si bien enjôler, qu'elle le trouvera. On arrive alors à l'âge des nœuds de la vie, au cœur des œuvres, au brassage alchimique des motifs musicaux... au retournement des valeurs!

Annie trouvera dans une famille de "merveilleux fous volants" celui qui devient son mari et tandis qu'elle épouse le jeune aspirant-pilote, elle retrouve aussi une ancienne camarade de classe émerveillée qui lui fait découvrir l'école et la pédagogie STEINER. Tout de suite, Annie pressent que tout ce qu'elle cherchait était à découvrir là, à conquérir; enfin un vrai travail à la mesure de son attente profonde peut s'engager. Des études au séminaire de formation pédagogique à Londres ne feront que confirmer cette intuition. Mais c'est aussi la fin des facilités!

Vient un enfant au monde. Un fils adoré par la famille élargie. Alors qu'Annie avait dû vivre sa première forte douleur à l'âge de 14 ans avec la mort de sa grand-mère, voilà que survient brutalement un second coup: Sa mère qui était venue visiter le bébé perd la vie, cinq minutes après, sur le chemin du retour, dans un accident de voiture.

Maintenant la quête de la vérité va s'accompagner de telles profondes douleurs: Son mari qui a obtenu son brevet de pilote, ne revient plus au foyer. Le petit Thomas, à peine âgé de trois ans se poste à la fenêtre, regarde le ciel et attend son retour. Alors Annie prend une grande valise, y met l'essentiel et s'envole avec lui aux antipodes, dans l'inconnu: La Nouvelle Zélande. Façon radicale de tourner une page.

L'âge scolaire de son fils va la ramener vers une école Waldorf. Elle choisit celle de Colmar et s'installe définitivement en Alsace où elle tissera le nouveau motif de sa biographie:

Quand Thomas rentre dans la première classe de l'école Mathias Grünewald, Madame Siméoni s'engage au jardin d'enfants R. Steiner, c'est elle qui en inaugure le 4^e groupe. Comme elle recherche en tout toujours la perfection, la vie n'est pas toujours facile!

À la veille de ses 12 ans, un matin, Thomas ne se réveille pas. Madame Siméoni transformera cette immense absence en se chargeant d'un cycle de classe, jusqu'en 7^e où elle laissera Guy Chaudon le mener à son terme tandis qu'elle recommence, pour lui, juste la première classe du cycle qu'il conduira ensuite les sept années suivantes. (Il s'agit de notre actuelle 12^e classe 2010 !). Car - et cela prendra pour elle l'allure d'un nouveau deuil - elle quitte cette école Steiner qu'elle gardera pourtant tout près de son cœur jusqu'à la fin.

Elle se consacrera alors, avec la même méticuleuse conscience professionnelle, à l'enseignement de l'anglais auprès des adultes. Elle élargira beaucoup son horizon, touchant avec le même dévouement tous les milieux, se faisant des dizaines d'amis nouveaux.

Dans l'association des amis de la pédagogie Steiner elle sera notamment une infatigable lectrice pour aider au choix des lectures qui peuvent être recommandées aux jeunes. Plus que quinze elle cultivera le lien avec tous les adolescents qu'elle aura connus petits. Sa capacité à surmonter les épreuves sera d'un grand secours pour bon nombre de personnes.

Voilà le temps arrivé de planter la petite t. À la rentrée des classes 2009, se déchiffre la dernière page de la partition de sa vie: De bizarres symptômes, des défaillances de santé l'alertent. Le 7 novembre, une dernière analyse vient lever le voile: Il s'agit, à la base, d'un cancer du pancréas déjà très avancé. Elle sait donc qu'elle peut s'attendre à une issue des plus rapides et des plus douloureuses. Sans perdre une seule seconde sa remarquable détermination, comme si elle avait chaussé, pour l'occasion, des bottes de sept lieues, Annie, dans ses 15 derniers jours, accomplit avec la plus franche lucidité les quelques pas qui la séparent encore de ce rideau qu'elle avait tant cherché à soulever pour accéder aux plus franches vérités.

Entre la nuit du dimanche et le jour du lundi 23 novembre 2009, quand elle n'eut plus de paroles, à sa toute dernière minute, ceux qui la voyaient partir racontent qu'elle rouvrit soudain ses grands yeux de toute petite fille et qu'ils semblaient découvrir alors une lumière immense.

Marie-Eve Sytek

Table des matières

Sommaire.....	Marc Marisa	P 2
Construction !	Beutler & Golly	P 3
Plan de l'extension « jardin d'enfants »	P 3
L'école construit	Guy Chaudon	P 4
Plans du projet « école »	P 6 - 7
Nos démêlées avec le fisc	Marcelle Erny	P 7
Carnaval à l'école	Philippe Perennès	P 9
Carnaval chez les grands	Christophe Lethuillier	P 10
Il y a 150 naissait Rudolf Steiner	Luc Lismont	P 10
Une vie : Annie Simeoni	Marie Eve Sytek	P 13
Photo perspective du projet « école »	P 16

Le Bulletin de liaison de la pédagogie Steiner à Colmar est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Directeur de la publication : Philippe Perennès

Rédaction du n°38 : Henri Mendaille, Pierre Paccoud, Yannick Simon.

Imprimé par nos soins en avril 2011

ISSN-0294-3360

Gauche d'auteur : Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

Ce bulletin de liaison est téléchargeable sur <http://www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st/Bulletins.html>

Pour les dons concernant les projets immobiliers :

IBAN FR76 1027 8032 0200 0201 7970 105 BIC : CMCIFR2A

Domiciliation : CCM Colmar St Joseph Titulaire : Jardin d'Enfants R Steiner - Construction

Pédagogie Steiner à Colmar : 4 rue Herzog 68124 Logelbach (entrée rue Schwoerer)

Tél 09 62 32 73 01 Fax 03 89 27 13 24

mel : steiner.grunewald@laposte.net

www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st

Photo de synthèse visualisant en situation une perspective du projet de construction de l'extension du bâtiment actuel cantine-second cycle



l'école en 2014 ?